

ARTS
LIBRES

Arts Libre (La Libre Belgique)

Date: 31-01-2024

Page: 14

Periodicity: Weekly

Journalist: Jean-Marc Bodson

Circulation: 33600

Audience: 231000

Size: 786 cm²

Créer en temps de guerre

Jean-Marc Bodson

“Generations of Resilience”,
18 photographes ukrainiens
aux cimaises du Hangar.



★★★★ Generations of Resilience Photographie, exposition collective

Où Hangar, 18, place du Château, 1050 Bruxelles www.hangar.art Quand Jusqu'au 23 mars, du mardi au samedi, de 12h à 18h.

Le Hangar à Ixelles affiche jusqu'à fin mars les couleurs de l'Ukraine. Au propre comme au figuré car, pour le temps de l'exposition *Generations of Resilience* qui réunit 22 photographes ukrainiens, Rodolphe de Spoelberch, le fondateur du lieu, a eu la formidable idée de demander à Georges Rousse de laisser peindre en bleu la moitié du cercle jaune de son installation de l'été passé.

Ce drapeau inattendu trône donc au beau milieu de deux étages dédiés à la création photographique contemporaine d'un pays en guerre. Pas une création au rabais pour des raisons que l'on comprendrait, non une création vive, étonnante, de premier ordre. Il y est évidemment question du conflit, bien entendu, mais pas que, tant s'en faut.

Habiter en Ukraine

C'est d'ailleurs fascinant de voir des artistes comme Daria Svertilova ou Maxim Dondyuk, réaliser tous deux des travaux tant sur les effets de guerre que sur des sujets plus généraux. Mais toujours pour interroger ce que signifie habiter en Ukraine. L'une nous montre, d'une part, comment la jeune génération s'accommode des logements sociaux de l'époque soviétique et, d'autre part, la façon dont elle perçoit et affronte elle-même au quotidien la guerre. L'autre revisite dans un premier travail nostalgique la région de Tchernobyl, à travers des photos vernaculaires d'avant la catastrophe nucléaire, tout en assumant le rôle de photographe de guerre pour une deuxième série.

Certes, dans une projection tout à côté, les six jeunes lauréats du programme de

mentorat organisé par le Festival Odesa Photos Days ont tous axé leurs réalisations sur leur expérience en temps de guerre. Cependant, ce n'est pas le cas à l'étage en dessous, qui se partage entre des travaux sur la vie quotidienne, telle qu'elle se déroule hors conflit ou du moins hors bombardements, et des témoignages sur la violence extrême générée depuis le début de l'invasion à grande échelle du pays.

Génération

Ainsi, le projet *Not like us* de Lisa Bukreyeva à propos de la jeunesse ukrainienne pourrait être celui d'une jeune photographe sur le même sujet dans n'importe quel autre pays européen. De même que le très poétique ensemble *Grandmothers on the Edge of Heaven* d'Elena Subach inter-

roge, comme pourraient le faire nos jeunes auteurs, "l'abîme" entre les générations. Elle note délicieusement: "*Les grands-mères se racontent mutuellement des articles sur des guérisons miraculeuses qu'elles ont lus dans les journaux, preuve qu'il y a une vie après la mort. Je ne veux pas du tout les effrayer, je veux simplement les prendre dans mes bras et leur dire qu'il n'y a rien à craindre et qu'elles ont absolument raison*".

Documentation of war de Vladyslav Krasnoshchok – du "reportage subjectif" sur la destruction en cours – ou *Hidden* d'Elena Subach qui montre comment les musées protègent leurs œuvres, mais aussi le très glaçant *Highlight* de Mykhaylo Palinchak, sur les lieux de détention et de torture nous font comprendre que depuis février 2022, nombre d'artistes estiment devoir documenter la tragédie que leur inflige la Russie.

Bouche bée

Ceci dit, la partie historique de cette exposition nous montre à souhait que les déboires avec celle-ci ne datent pas de l'ère Poutine. Ainsi l'œuvre de Boris Mikhailov – figure de proue de la photographie ukrainienne – s'avère être tout entière une dénonciation des conditions de vie infligées à la population depuis l'ère soviétique. On ne



peut que rester bouche bée devant ses images de *Salt Lake* décrivant les loisirs balnéaires sous Gorbatchev avec plus de mordant encore que Martin Parr pour les loisirs anglais.

Ceci vaut aussi pour l'extraordinaire *Passport* d'Alexander Chekmenev qui révèle le dénuement dans lequel le communisme a laissé toute une partie de la population, ou encore pour les images colorisées de Sergiy&Viktor Kochetov et de Yievgeni Pavlov, pastichant la manière dont la propagande de régime tentait piteusement de repeindre sa triste réalité. Comme quoi pour les Ukrainiens les hostilités ne datent pas de février 2022.



De la série "Grandmothers on the Edge of Heaven" d'Elena Subach.

Une création photographique contemporaine d'un pays en guerre.
Pas une création au rabais pour des raisons que l'on comprendrait,
non une création vive, étonnante, de premier ordre.



"A crew of road workers", une des images colorisées de Sergiy&Viktor Kochetov.